

DAVID, Charles-Philippe. *La guerre et la paix. Approche contemporaine de la sécurité et de la stratégie*. Paris, Presses de Sciences Po, 2000, 525 p.

Philippe Chrestia

Volume 32, numéro 3, 2001

Références de l'Union européenne : regards croisés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704331ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704331ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chrestia, P. (2001). Compte rendu de [DAVID, Charles-Philippe. *La guerre et la paix. Approche contemporaine de la sécurité et de la stratégie*. Paris, Presses de Sciences Po, 2000, 525 p.] *Études internationales*, 32(3), 602–605.
<https://doi.org/10.7202/704331ar>

du système passif et du système agressif de l'élément spatial.

En conclusion, le traité de Hervé Coutau-Bégarie est un ouvrage didactique ou mieux un traité synthèse qui, par une approche globale de la stratégie dans toutes ses dimensions, présente avec une grande rigueur méthodologique et une érudition remarquable, un exposé systématique sur la stratégie et qui passe en revue la théorie stratégique de la Grèce antique à nos jours. Ce traité est une réponse à un besoin constant ressenti par les stratégestes de se doter d'un ouvrage synthèse dont l'ambition serait d'enrichir la littérature en couvrant tout le champ stratégique. Pour atteindre son objectif ultime, l'auteur s'est inscrit dans la lignée des stratégestes classiques comme l'amiral Castex, a privilégié l'approche synchronique et a mis heureusement à profit l'abondante littérature stratégique. La valeur du traité se trouve aussi rehaussée par la stratégie d'observation utilisée. En effet, l'auteur s'appuie sur les sources françaises, d'une part, et complète, d'autre part, le corpus des stratégestes français par des sources étrangères aussi bien anglo-saxonnes, allemandes, italiennes, espagnoles, portugaises que chinoises. Quand bien même la stratégie nucléaire et les stratégies alternatives ne sont pas systématiquement abordées par l'ouvrage, le traité de Hervé Coutau-Bégarie est donc un ouvrage à conseiller aux stratèges, aux stratégestes et à tous ceux qui s'intéressent à la stratégie générale, aux stratégies particulières et à la géostratégie sous

ses dimensions maritime, aérienne et spatiale.

Munda Simamba BARUTI

*Candidat au doctorat,
Département de science politique
Université Laval, Québec*

La guerre et la paix. Approche contemporaine de la sécurité et de la stratégie.

DAVID, Charles-Philippe. Paris, Presses de Sciences Po, 2000, 525 p.

L'ouvrage de Charles-Philippe David est une réflexion sur les études stratégiques en tant que discipline alors que les relations internationales passent de l'ancien régime, fondé sur les traités de Westphalie et le primat de la souveraineté, à un nouveau millénaire, qui consacre la primauté de la personne humaine. Cet ouvrage, d'une abondante bibliographie de 71 pages, qui, selon l'auteur, « se veut manuel d'introduction au champ des études stratégiques » (p.15), comporte 12 chapitres répartis en quatre parties respectivement consacrées à l'ordre sécuritaire, à l'ordre militaire, aux stratégies de sujétion et aux stratégies de paix. Pour chacun des développements, l'auteur présente, de façon pédagogique et critique, l'état des thèses réaliste, libérale, idéaliste et constructiviste.

Le premier chapitre, consacré à la stratégie et à la sécurité à l'aube du XXI^e siècle, est une réflexion sur l'évolution de la dimension sécuritaire (de la sécurité des États à la sécurité humaine) et des conflits (internationalisation des conflits, privatisation de la violence) qui montre que cette

évolution doit être prise en compte dans l'étude des études stratégiques. Après ce premier chapitre, consacré à des généralités, l'auteur approfondit son analyse en ce qui concerne les acteurs et notamment la place qu'il convient d'accorder à l'État dans le modèle post-westphalien, basé sur l'apparition de nouveaux acteurs non étatiques et privés. Le débat oppose ainsi les réalistes, qui estiment que la sécurité repose essentiellement sur la sécurité des États dans un système où la dimension militaire demeure prédominante, et les libéraux qui se prononcent en faveur de la promotion des acteurs non étatiques. Inévitablement, et c'est l'objet du dernier chapitre de cette première partie, ce débat entraîne la question de savoir si ces nouvelles menaces vont entraîner de nouvelles stratégies de paix, démocratique et/ou économique, ou si la paix des réalistes, basée sur un rapport de puissance, de domination ou d'équilibre continuera de prévaloir. Sans doute n'y a-t-il pas de réponse définitive, mais ces questions domineront à l'avenir toutes les études menées dans le domaine de la stratégie.

Dans la deuxième partie, l'auteur s'intéresse tout d'abord à l'évolution des conflits et constate, avec raison, que la guerre entre États n'a plus d'avenir, même s'il nuance son propos comme l'attestent les conflits entre l'Iran et l'Irak, ou la crise du Golfe. Désormais, si le territoire est toujours au centre des enjeux, il est revendiqué par des peuples qui aspirent à l'indépendance et mènent des guerres identitaires, « pré-modernes », marquées par un retour aux violences chaotiques et à l'effacement du rôle institutionnel de l'État, c'est-à-dire un retour au

système d'avant 1648 ! Dans ces conditions, pour surmonter les dilemmes de défense et de sécurité (chap. 5), la dynamique des armements et des alliances conserve toute son actualité. Pour les réalistes, l'alliance est un élément central de l'équilibre des puissances, pour les libéraux, c'est un instrument de diffusion des valeurs démocratiques. L'évolution des conflits constatée au chapitre 4 entraîne également une évolution dans la manière d'aborder les stratégies et l'on assiste à un nouvel art de la guerre, issu de la RAM, la Révolution dans les affaires militaires. Désormais, la guerre est menée par des civils et des informaticiens et la stratégie de préclusion remplace celle de destruction. Toutefois, le modèle classique subsiste en partie et l'on assiste plutôt à des attaques décisives sans combat majeur (Irak, Serbie, Bosnie), autrement dit à l'association de la pensée de Machiavel et de Clausewitz à celle de Sun-Tsé.

La troisième partie est consacrée aux stratégies de sujétion et aux fondements sur lesquels la paix peut reposer. Elle peut tout d'abord reposer sur la contrainte : c'est l'immaculée coercition (chap. 7). Celle-ci s'exerce par des sanctions économiques et politiques ou par des moyens militaires. C'est la stratégie privilégiée des États démocratiques, mais par un renversement de situation, les États contraignants se retrouvent piégés. Les sanctions économiques frappent les populations et pas les gouvernements et les États intervenants hésitent à engager des troupes au sol. La paix peut aussi reposer sur la peur et Charles-Philippe David de se demander si le « génie nucléaire va retourner dans sa lampe » (chap. 8).

S'il est peu probable qu'il retournera dans sa lampe (trois régions, l'Inde et le Pakistan, la Corée du Nord et le Moyen-Orient, inquiètent l'auteur), il est tout aussi improbable qu'une guerre nucléaire survienne. En revanche, la privatisation de la guerre et le terrorisme démontrent que c'est du côté des armes de destruction massive, biologiques et chimiques, que la menace surgit. Enfin, la paix peut reposer sur la réalisation de gains effectifs (chap. 9). La paix ne doit pas être seulement une paix négative, fondée sur l'absence de conflits, mais sur une paix positive, fondée sur des stratégies de coopération où les acteurs sont assujettis à des règles dont il leur serait coûteux de se départir. Le désarmement et le contrôle des armements est le domaine privilégié de cette stratégie.

Enfin, dans la quatrième partie, l'auteur évoque tout d'abord la question de la prévention des conflits. Pour construire la paix positive qu'appellent de leurs vœux les libéraux, la négociation, la conciliation, la négociation diplomatique, l'existence de mécanismes d'alerte, type OSCE, ainsi que l'implication de la société civile sont autant de pistes à suivre pour la diffusion des valeurs démocratiques. On peut également recourir aux soldats de la paix (chap. 11), mais l'évolution de leur mission, et notamment les opérations de consolidation et d'imposition de la paix, malgré quelques réussites (Salvador, Cambodge), ne sont pas toutes couronnées de succès (Somalie, Rwanda). Ces opérations ont également parfois besoin de prendre appui sur une grande puissance (États-Unis en Haïti) ou sur une organisation régionale (OTAN en Bosnie ou en ex-Yougoslavie)

et laissent craindre un retour aux zones d'influence. Le nouveau millénaire sera sans doute celui de la gouvernance globale et humaine (chap. 12), dans laquelle l'État conservera sa place, mais avec un rôle renouvelé.

L'auteur conclut enfin que l'ensemble des écoles de pensée peuvent apporter des éléments de réflexion à l'évolution des études stratégiques dans la mesure où toutes prônent une paix durable, « seul concept autour duquel se rallient tous les chercheurs » (p. 453).

Le mérite de cet ouvrage est de montrer qu'il existe un défi à relever et qui consiste à concevoir des stratégies d'action dans un monde où la personne humaine est aujourd'hui placée au-dessus des autres valeurs. Mais il rappelle aussi qu'une telle évolution, loin s'en faut, n'entraînera pas la disparition des États ou de la souveraineté, qui reste, comme l'a affirmé le Secrétaire général des Nations Unies dans son *Agenda pour la paix*, la « pierre angulaire » du droit international. En effet, la confrontation entre la paix des États et la sécurité des hommes, autrement dit, l'opposition paix/justice ou justice réparatrice/distributive, montre que c'est à l'État que l'on demande de protéger les valeurs humaines. Cette évolution ne va cependant pas sans risque et l'auteur n'omet pas d'émettre des réserves en ce qui concerne un retour aux zones d'influence ou la sélectivité des interventions du Conseil de sécurité.

Sur le plan du droit, comme nous l'avons nous-même constaté (Ph. Chrestia, « L'influence des droits de l'Homme sur l'évolution du droit

international contemporain », *Revue trimestrielle des droits de l'homme*, 1999, n° 40, pp. 715-738 ; *Le principe d'intégrité territoriale*, Paris, Montréal, L'Harmattan, à paraître en 2001), c'est une marque de la philosophie personnaliste pour laquelle les fins humaines du pouvoir doivent limiter fonctionnellement la puissance des États. Sur le plan des études stratégiques, c'est le « mariage » que l'auteur souhaite entre les « normes libérales » et les « méthodes réalistes » (p. 367).

Philippe CHRESTIA

Université de Nice-Sophia Antipolis
France

The Second Nuclear Age.

GRAY, Colin S. Boulder, Lynne Rienner Publishers, Inc., 1999, 193 p.

Grand expert en matière de défense et directeur du Center for Security Studies à l'université de Hull (Grande-Bretagne), Colin S. Gray nous livre ici les enjeux relatifs à la dissuasion et à la prolifération nucléaire en post-guerre froide ; période qu'il identifie comme étant le second âge nucléaire, que nous ne devons pas confondre avec celui défini par Claude Delmas comme étant celui voyant apparaître les systèmes balistiques à têtes multiples et les ABM.

Si la menace nucléaire stratégique propre à l'affrontement idéologique entre Est-Ouest atteint une dimension virtuellement « paroxysmique », aujourd'hui, l'absence de rivalité n'augure pas nécessairement la disparition du fait nucléaire. Les armes de destruction massive sont toujours là, y compris la montée en puissance des armes dites biologiques. En d'autres mots, le monde reste

façonné par la dimension nucléaire estimant que le mouvement des abolitionnistes est considéré comme sans espoir. Certes, la fin de la guerre froide marginalise les discours nucléaires mais la réalité objective devrait imposer aux politiques de tenir d'avantage compte de la permanence des armes de destruction massive dès qu'ils entendent définir de nouvelles stratégies globales. Le reste ne serait qu'illusion tout comme celui du tabou à propos de l'emploi réel des armes nucléaires.

À partir de ce constat, Colin S. Gray critique les approches classiques de la non-prolifération. Il présente ensuite les huit mythes dans le cercle nucléaire entraînant auto-confusion et illusion et conclut en développant les cinq missions stratégiques pour les forces armées américaines dans ce nouvel âge nucléaire. Ce « changement dans la continuité », tel est le leitmotiv de cet ouvrage, présentant l'évolution historico-stratégique du nucléaire, l'effet de la Révolution dans les affaires militaires et du traité de non-prolifération dans le champ des armes de destruction massive.

L'auteur argumente l'impossibilité d'aboutir à une ère post-nucléaire, à une abolition désirable des armes nucléaires, à l'efficacité des arsenaux virtuels. Il défend également l'idée que la dissuasion n'est pas fiable et que la stabilité n'existe toujours pas aujourd'hui, qu'une guerre nucléaire ne peut être courte et que la défense antimissile a bien sa place à l'âge nucléaire. Iconoclaste, bousculant certains présupposés, argumentant avec brio ses thèses, Colin S. Gray apporte bon nombre d'éléments permettant de mieux cerner toute la difficulté, mais